

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

THEOLOGIA MORALIS

AUCTORE

AUGUSTINO LEHMKUHL, S. J.

EDITIO QUARTA AB AUCTORE RECOGNITA

CUM APPROBATIONE REV. ARCHIEP. FRIBURG. ET SUPER. ORDINIS.

2 volumes in-8o Prix : \$6.00, rel. \$7.00

Duobus his voluminibus lector universæ theologiæ moralis tractationem integram habet, etiam iis partibus completam, quæ sive ex questionibus juris canonici, sive ex pastoralis theologia confessario usui esse debent. Quum enim theologia moralis practica sit oporteat, id sibi auctor proposuit, ut, quæ pro praxi interni fori confessario scitu necessaria sunt, omnia complecteretur.

Methodus atque tractandi ratio ea est, ut plerumque brevibus principiis atque thesibus in quavis re summa capita et præcipuæ doctrinæ contineantur, sequatur plenior singulorum explicatio et declaratio, qua res propositæ tum rationibus uberius comprobentur, tum exemplis et practicis applicationibus illustrentur. Ex una igitur parte auctor studuit omnem materiam vel ad inconcussa principia reducere, vel rationum pondere et auctoritate probare, idque brevius aut longius tum pro rei gravitate, tum pro majore incertitudine, in qua quæstiones controversæ versentur; ex altera parte singularum quæstionum uberissimam uberissimam copiam concessit atque ad scientiæ trutinam revocavit, quo nec solidæ doctrinæ nec practicæ eorum, qui theologiæ moralis studiosi sunt, institutioni deesset. Atque hæc ipsa ratio erat numerum librorum, qui de theologia morali tractarent, augendi, ut videlicet utrumque elementum, quantum fieri posset, jungeret, et scientificam rerum evolutionem et practicam earum applicationem. — In diversarum opinionum selecta maxima ratio habita est SS. Thomæ Aquinatis et Alphonsi Liguori, præclarorum illorum Ecclesiæ Doctorum, neque tamen ita, ut aliorum opiniones negligerentur. Si quando vero propter novas temporum circumstantias quæstiones novæ discutiendæ erant, visum est, id, quod auctoritatis deesset, rationum momentis, ut fieri potuit, supplere.

Pauca referemus ex iis, quæ quam plurima folia periodica hucusque judicaverunt.

“ La méthode de l'auteur est de tout point excellente pour un manuel à l'usage du clergé engagé dans le saint ministère. Le P. Lehmkühl a su éviter les deux extrêmes dans lesquels sont tombés presque tous ceux qui ont composé des *Compendium* de morale; les uns, en développant outre mesure les principes, ont négligé les détails et les cas particuliers; les autres ont donné trop de place à la casuistique au détriment de la théorie. Notre auteur a pris le juste milieu; il a si bien résolu la difficulté que, ne le cédant en rien à Gury, si même il ne le dépasse, pour l'abondance de la casuistique, il l'emporte sans conteste sur son confrère par la solidité des raisons qu'il allègue dans les cas de conscience et surtout par l'enchaînement et l'exposition des principes d'où il fait découler les solutions des cas particuliers. Dans les opinions controversées il s'attache de préférence à S. Thomas et à St. Alphonse de Liguori. — Quant aux détails d'exécution et de forme, ils sont soignés avec un esprit de méthode et d'analyse presque raffiné, ce qui rend l'étude et la consultation de notre manuel d'un usage extrêmement profitable et facile. Aussi bien nous l'affirmons, sans crainte d'être démenti : L'OUVRAGE DU P. LEHMKUHL NE DEMANDE QU'À ÊTRE COMU POUR AVOIR DROIT DE CITÉ DANS LES GRANDS-SÉMINAIRES AINSI QUE DANS LES PRESBYTÈRES.”

(*Le Moniteur de Rome*. 1884. Nr. 48.)

“ Nous ne revenons pas sur les éloges que nous avons consacrés à la première édition de cet ouvrage. Il est à souhaiter que ce livre soit entre les mains de tous les professeurs de théologie morale et des prêtres voués au saint ministère.”

(*Nouvelle Revue théologique de Tournay*. 1886. Nr. 6.)

“ Father Lehmkühl has completed his noble work sooner than we dared to hope, when we reviewed the first volume in January. At that early date, before we had the opportunity of noting the friendly criticisms of other Catholic reviews, we gave it the large meed of praise which it certainly deserved. There have since come to us from Italy and Spain, from Germany and Austria, from Ireland and Holland, the weightiest and most flattering testimonies to the thoroughness, soundness and practical usefulness of this new text-book, all agreeing with our main contention that Father Lehmkühl was running a winning race with all other competitors. Several of our esteemed foreign contemporaries have been content with echoing the Keynotes of our humble utterances, and two at least have done us the honour of quoting the words in which we said the book would mark an epoch in Moral Theology.....”

(*The Month*. London. 1884 Aug.)

COMPENDIUM THEOLOGIAE MORALIS

AUCTORE

AUGUSTINO LEHMKUHL,

SOCIETATIS IESU SACERDOTE

EDITIO ALTERA AB AUCTORE RECOGNITA

CUM APPROBATIONE REV. ARCH. FRIBURGENSIS ET SUP. ORDINIS

8o (XXIV et 602 p.) Pretium : \$2.25, relié : \$2.75

Quoniam, quum *Theologia moralis* ejusdem auctoris in duos tomos distributa ante tres annos apparuit, brevior etiam tractatio, quæ scholis majora alferret comoda, in desiderio esse coeperat, auctor ad eam etiam conficiendam sese parabat, et Deo dante breve *Compendium theologiæ moralis* absolvit.

Omnem tractandi methodum rerumque divisionem eandem, quam in opere majore secutus est, auctor ita retinuit, ut caput cum capite, paragraphus cum paragrapho fere conveniat. Quæ autem in priore opere uberius explicaverat et argumentis stabilierat, in hoc *Compendio* brevissime, quantum fieri potuit, contraxit atque statim cum reliquo textu conjunxit, ita ut continuo tractu et ipsas res principales et earum rationes atque explanationes necessarias tradiderit conscriptas.

In uno igitur mediocri molis volumine lector integram theologiam moralem nervose explicatam inveniet cum omnibus fere questionibus practicis, isque etiam ex jure canonico, liturgia, theologia pastoralis, quas in majore opere tractatas habet; pro ubero autem capiendâ eruditione et intima rerum notitia remittitur ad ipsum opus majus ejusque numeros marginales. Quare illud pro copiosiore studio et pro prima autem institutione eorum candidatorum theologiæ, qui breviore tempore ope professoris in nostra disciplina instrui debent, et pro adjuvandis iis, qui in cura animarum toti occupati, ad recolendam theologiam moralem adeo necessariam futurum tantum temporis particulas quasdam impendere possunt, hoc erit *Compendium*.

Pauca referemus ex iis, quæ quam plurima folia periodica de prima editione hucusque judicaverunt.

“ La théologie morale de Lehmkühl est maintenant connue et appréciée partout. Cédant à des instances très vives qui lui étaient faites de toutes parts, l'auteur vient de publier le *Compendium* que nous annonçons. Comme l'ouvrage complet, ce résumé se distingue par sa méthode logique et par l'harmonie qui existe entre le développement des principes et la casuistique. Les questions sociales modernes y sont également traitées d'une manière succincte et claire.

“ Le *Compendium* suit l'ouvrage principal, chapitre par chapitre, paragraphe par paragraphe, de sorte qu'il est facile, toutes les fois qu'on désire une explication plus étendue, de recourir de l'un à l'autre.

“ Ce livre promet de devenir le vade-mecum des prêtres qui exercent le saint ministère et de remplacer Gury dans l'enseignement des séminaires.”

(*Semaine religieuse du diocèse de Cambrai*, 1886. Nr. 35.)

“ Le succès merveilleux obtenu par le premier de ces livres, (*Theologia Moral* et *Compendium*) ne fera pas non plus défaut au dernier, qui nous paraît devoir bientôt devenir d'un usage général comme manuel dans les séminaires.”

(*Revue littéraire de l'Univers*, Paris. 1886. Juillet.)

“ ...It is a marvel of clearness, conciseness, and precision. So much information, so well put, and compressed into 600 octavo pages, we have not yet met with. The young theological student, as well as the hardworked Missionary Priest will find it a veritable treasure. And one of its special advantages to our priests is that in the treatise, ‘De justitia et jure’, the author quotes from Dr. Crolley's great work those points on which theological decisions are affected by English law. Several theological compendiums have from time to time fallen into our hands, but we have no hesitation in saying that Father Lehmkühl's is the best we have yet seen.”

(*The Irish Ecclesiastical Record*. Dublin. 1887. September.)

“ The Catholic Press generally has been unanimous in according to Father Lehmkühl's *Compendium* its approbation, and the *Semaine religieuse de Cambrai* does not hesitate to declare that it bids fair to replace Gury as a text-book in Seminaries.” We cordially join in the verdict and commend the book to our brethren in the ministry, who may be looking out for something neat and handy, clear and concise, with the latest opinions and decisions bearing on questions in moral Theology.”

(*The Catholic Watchman*. Madras 1887. Nr. 22.)

Pesch, T., S. J., **Institutiones logicales** secundum principia S. Thomæ Aquinatis ad usum scholasticum. **Pars I: Summa Præceptorum Logicæ.** Cum approbatione Rev. Archiep. Friburgensis et Super. Ordinis 8° (XXIV et 589 p.) Pretium : \$1.88. **Pars II** proxime publicabitur.

LE JARDIN

DES

PASTEURS DES AMES

— PAR —

JACQUES MARCHANT

NOUVELLE TRADUCTION FRANÇAISE

Avec le texte latin au bas des pages

PAR

M. l'abbé Ant. RICARD

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Chanoine honoraire de Marseille et de Carcassonne

4 forts vol. in-8..... Prix : \$6.00

LIVRE PREMIER

DE LA FOI CHRÉTIENNE

PREMIER TRAITÉ

Le jardin ou paradis de délices, dont il est parlé dans nos saints livres, avait été doté d'un grand nombre de privilèges. La variété et le charme de ses délices s'y multipliaient merveilleusement. Considérez-le, en effet, sous le point de vue de son auteur : il avait été planté par Dieu lui-même ; sous celui de son emplacement : il était, dit-on, situé à l'Orient ; sous celui de ses charmes : des plantes de toute espèce y germaient et s'y épanouissaient ; sous celui de sa fécondité : il abondait en délices. On y remarquait « une source qui, s'élevant dans son sein, arrosait la surface de la terre entière et s'y divisait en quatre canaux, » dont la marche sinueuse et charmante embrassait les diverses parties du monde.

Les théologiens orthodoxes sont tous d'accord à entendre cette description dans un sens littéral. Mais, en même temps, il est permis d'y voir un jardin mystique, figure de l'avenir et fécond en significations symboliques. Il était, en effet, la figure de l'Eglise catholique et de ses mystères, qu'il symbolisait d'une manière variée et diverse.

1° L'Eglise est comme « le Jardin de l'Epoux. » Elle a été plantée et arrangée par la main de l'Ouvrier suprême, suivant le plan réglé de toute éternité dans la pensée divine. Nul n'a pu la créer que Dieu et « sa sagesse éternelle, qui était avec lui, réglant toutes choses et se faisant un jeu de la création de l'univers. » Plus tard, cette sagesse a placé ses délices dans ce jardin, quand elle a pris une chair semblable à celle des enfants des hommes.

2° L'Eglise est un jardin situé à l'Orient, parce qu'elle regarde toujours celui « dont le nom est Orient, » de qui elle tire son origine et sa lumière. Elle est « cette région de lumière » qui lutte contre « la région des ombres de la mort, » jusqu'à ce qu'enfin elle parvienne à « l'héritage des saints dans la lumière, » lorsqu'elle verra la lumière divine dans la lumière éternelle.

3° L'Eglise possède des plantes de toute espèce : les fleurs empourprées des martyrs, les violettes odorantes des confesseurs, les lis blancs et immaculés des vierges. Elle a en abondance toute sorte de délices, « le plus pur des froments, l'abondance du vin et de l'huile, » puisqu'elle possède la plénitude de la grâce et des dons divins.

4° On y voit sourdre une fontaine jaillissante que j'appellerai, pour parler conformément à mon sujet, du nom de DOCTRINE CHRÉTIENNE. Car, la doctrine chrétienne sert à arroser les âmes tendres et candides, « plantations nouvelles et jeunes. » Elle sert à instruire les petits, qui sont comme de « nouveaux plants d'oliviers autour de la table du Seigneur. » Elle fournit « le pain de la

vie et de l'intelligence, et verse l'eau de la sagesse qui sauve. »

5° Enfin, cette source se divise en quatre canaux ou fleuves féconds et gracieux.

Le premier traite de la foi et des mystères de la foi contenus dans le Symbole ; le second, de l'espérance, de l'oraison dominicale et de tout ce qui a trait à la vertu d'espérance ; le troisième, de la charité et des préceptes divins qui régissent cette vertu ; le quatrième, de la justice chrétienne des vertus, des vices, et des sacrements, qui sont les moyens d'acquiescer ou d'augmenter la justice.

Ces quatre fleuves ou canaux abondants de la doctrine sacrée sont comme « l'eau qui jaillit pour la vie éternelle. » L'Epouse des Cantiques dit, en parlant de son Epoux : « Ses yeux sont comme des colombes placées sur les cours d'eau, lavées dans le lait, se tenant le long des ruisseaux abondants. » Les âmes pures, qui sont comme des colombes, après avoir été lavées par le fleuve baptismal dans le sang de Jésus-Christ comme dans une eau éclatante de la blancheur du lait, doivent s'asseoir le long de ces ruisseaux de la doctrine chrétienne, de ces courants si pleins qui coulent le lait et le miel, et produisent une excellente nourriture, afin de s'y nourrir, de s'y laver et de s'y désaltérer.

J'ai donc résolu de décrire ces courants de la doctrine sacrée, et de convier chacun à y boire avec abondance. « O vous donc qui avez soif, venez tous aux eaux. Si vous n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez. Venez, achetez sans argent et sans aucun échange le vin et le lait. » Je veux, dans tout cet ouvrage, vous donner une table sur laquelle vous pourrez trouver à boire les eaux de la sagesse salutaire à la source de vie, le vin de la doctrine céleste dans les celliers de l'Epoux, le lait des petits aux mamelles de l'Epouse.

Je traite d'abord, en commençant, du nom de chrétien et de la foi chrétienne, afin que chacun sache le nom qu'il porte, la race ou famille à laquelle il appartient, la foi qu'il doit avoir, et qu'ensuite il voie si sa conduite est conforme à son nom, à sa race, à la noblesse de sa foi et à sa vocation.

I.

Du nom de Chrétien.

I.— Ceux qui ont suivi Jésus-Christ ont été désignés par des noms divers.

1° Ils ont été appelés disciples et frères : disciples, parce qu'ils faisaient profession de suivre la doctrine de Jésus-Christ, Maître envoyé d'en haut et Docteur de la justice nouvelle. « Vos yeux, disait Isaïe, verront votre Maître, et vos oreilles entendront la voix de celui qui crie derrière vous : C'est ici la voie, marchez-y. » Le prophète parle, en cet endroit, de l'enseignement visible de Jésus-Christ, aux pieds duquel les premiers fidèles ont été instruits ; et c'est à bon droit qu'on les a appelés disciples, puisque le prophète, parlant d'eux, avait dit : « Ils seront tous enseignés de Dieu, » ayant tous été élevés à l'école du Fils de Dieu et instruits par son esprit.

On les appela aussi frères à cause de leur excellente charité. C'était la marque à laquelle on les reconnaissait, car ils paraissaient nés du même père et de la même mère, quoique séparés de langue et de nation, parce que « la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. » Aussi, les nations admiraient-elles, disant, suivant le témoignage de Tertullien : « Voyez comme ils s'aiment et comme ils sont prêts à mourir l'un pour l'autre ! »

Saint Ambroise rapporte une lutte merveilleuse de charité, livrée à Antioche entre la vierge Théodora et un soldat chrétien. Celle-ci avait été jetée dans un lieu infâme, à cause de son courage à confesser Jésus-Christ. Le soldat l'aborde aussitôt et lui persuade d'échanger leurs vêtements, afin qu'elle puisse s'échapper saine et sauve sous des habits militaires. Pour lui, après avoir revêtu des habits de femme, il fut bientôt découvert et traîné au supplice à la place de la cause de la mort de celui qui avait défendu sa pureté. Elle alla trouver le juge, et se déclara digne de mort. Mais le soldat prétendait que la sentence

du juge l'avait condamné, lui, et non Théodora. Ils combattirent ainsi longtemps, désirant l'un et l'autre éviter la mort à l'autre. Comme mourir c'est vivre pour les confesseurs de la foi, Dieu permit qu'ils fussent conduits tous les deux au supplice et qu'ils subissent un glorieux martyre, de peur que le glaive du tyran, en tranchant la tête de l'un, ne séparât ceux que l'amour de Jésus avait unis.

Cette dilection des premiers fidèles ne s'étendait pas seulement aux chrétiens. Leur amour et leurs bienfaits s'adressaient à tous, au point que les témoignages de cette charité attiraient des étrangers à la vraie foi, comme enchaînés « dans les liens d'Adam et dans les chaînes de la charité. »

Nous en avons un exemple dans la vie de saint Pacôme. Il était encore gentil et servait dans l'armée de Constantin le Grand, quand, le vivre étant venu à manquer, plusieurs soldats mouraient de faim. Or, Pacôme arriva dans une ville où il y avait des chrétiens qui se mirent aussitôt à lui fournir avec grand empressement, à lui et aux siens, de quoi manger, à sa grande admiration. Il demanda quelle était cette nation si bienfaisante, et on lui répondit que c'étaient des chrétiens. Il questionna de nouveau pour savoir la signification de ce nom de chrétiens, et on lui dit : « Ce sont des hommes pieux, qui honorent un seul Dieu, et croient en Jésus le Fils de Dieu, et attendant leur récompense de lui, ils font du bien à tous. » A ces mots, enflammé d'amour pour cette religion, il se retira à l'écart, et, levant les mains au ciel, il se voua pour toujours à Jésus-Christ. Voilà comment les premiers fidèles « étaient en bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu. » Voilà comment, par leur mutuelle dilection et leur bienfaisance envers les étrangers, ils en attiraient, comme par une odeur suave, plusieurs à suivre Jésus-Christ.

2° On les appela Nazaréens, de Jésus de Nazareth ; et ce nom leur convient très bien, parce qu'ils sont consacrés à Dieu. En effet, *Nazaréen* signifie fleuri, couronné ou consacré, parce que *Nazareth* signifie fleur et couronne. Donc les chrétiens sont appelés à bon droit *Nazaréens*, et on peut leur appliquer ce passage des Lamentations : « Les Nazaréens sont devenus plus blancs que la neige, plus éclatants que le lait, plus rouges que l'ivoire antique, plus beaux que le saphir. » Les vrais chrétiens, en effet, parce qu'ils ont été consacrés à Dieu, effacent la neige par la blancheur de leur vie, imitent le lait par l'éclat de leur pureté, et l'ivoire par la charité et la ferveur ; ils sont semblables au saphir par leur vie toute céleste. Et, de même que les Nazaréens consacraient à Dieu leurs chevelures, de même les chrétiens doivent-ils consacrer à Jésus-Christ toutes leurs pensées figurées par les cheveux.

3° On les appela Galiléens. Ce nom leur convient également bien, parce qu'il signifie émigrants, et que nous sommes des voyageurs et des pèlerins qui tendent à la patrie. De là ces paroles : « Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous regardant le ciel ? » Un pieux et savant orateur, s'adressant aux chrétiens, leur disait : « O Galiléens, ô voyageurs, ô pèlerins ! pourquoi demeurez-vous ? Pourquoi vous arrêtez-vous ? Si vous êtes Galiléens, pourquoi ne cherchez-vous pas la gloire qui vous attend ? Une si grande gloire vous est réservée, un si beau royaume vous est promis, et vous hésitez ! Que vous dirai-je ? O lâches ! ô paresseux ! ô indolents ! le travail est léger et la joie est éternelle, le combat est court et la couronne est immortelle ; cette vie ne dure qu'un instant, et l'autre ne finira jamais. De ce moment qui s'appelle la vie dépend l'éternité, et vous vous arrêtez ? Pourquoi regardez-vous le ciel ? Vous le regardez, et vous le négligez. On ne l'acquiert pas seulement avec les regards, il faut employer encore les mains et les pieds pour le conquérir. »

4° On les appelle *Chrétiens* à Antioche. Ce nom vient de *Christ*, et signifie que nous participons à l'onction de J.-C. En effet, de même que l'huile dont Aaron fut oint, de sa tête décollait non seulement sur son visage, mais encore sur les bords de son vêtement, de même la grâce spirituelle dont Jésus-Christ, véritable Aaron et notre chef, fut oint, coule

jusqu'au moindre des fidèles. c'est-à-dire jusque sur les bords de son vêtement. Voilà pourquoi chaque fidèle peut justement s'appeler *Chrétien*, oint par Jésus-Christ. Voilà pourquoi chaque âme chrétienne peut dire à Jésus-Christ : « Votre nom est comme une huile répandue, ô mon époux, que ce soit le nom de Jésus ou de Christ ; c'est comme une huile répandue sur les hommes qui pourrissent comme du bétail dans leur fumier, car nous participons à votre salut, nous participons à votre onction. »

Ce nom de *Chrétiens* a été poursuivi avec une haine acharnée par les idolâtres, et en particulier plus cruellement encore par Julien l'Apostat. Dans la guerre contre les Perses, il fut blessé par une flèche partie du ciel ; prenant alors du sang avec le creux de la main dans sa blessure, il le lançait contre le ciel, en hurlant : « Tu as vaincu, Galiléen, tu as vaincu. » Puis, comme s'il eût regardé Jésus-Christ, il cria : « Rassasie-toi, Nazaréen, rassasie-toi ! » Il montrait par là combien le nom de Nazaréen et celui de Galiléen, qu'il soit porté par le chef, qui est Jésus-Christ, ou par ses membres, lui était odieux, et avec combien de haine il le poursuivait jusqu'à son dernier soupir. Vingt ans après son baptême, il apostasia, et commença son règne en abjurant le nom et la profession de chrétien. Il avait ce nom si fort en horreur, que, indiquant un sacrifice public, il voulut être lavé et baptisé dans le sang impur des victimes, croyant par là effacer le caractère baptismal, et détruire en lui les sacrements chrétiens par ces sacrifices abominables et diaboliques. Il lava même ses mains dans ce sang, comme pour les purifier, par cette profanation, du contact de l'adorable Eucharistie, que les fidèles recevaient autrefois dans leurs mains. C'est par ce rite solennel qu'il abjura le nom et les pratiques du chrétien. Il avait même résolu, après avoir remporté la victoire sur les Perses, de ruiner de fond en comble la religion chrétienne. Aussi, suivant le témoignage d'Orosius, avait-il fait construire à Jérusalem un amphithéâtre pour immoler les chrétiens, afin de placer la tombe de cette religion au lieu de son origine. Il fut donc justement frappé du ciel, afin qu'il expiât éternellement son impiété, et que ses projets fussent empêchés par la propre intervention de Dieu. Ainsi se vérifia en lui cette parole du prophète : « Avant que l'arbrisseau ait vu pousser ses épines, la colère du Seigneur les engloutira tout vivants » (Ps. lxxvii, 7) ; ou, suivant la version de saint Jérôme : « Avant que vos épines aient pu devenir un arbrisseau et soient parvenues à la dureté et à l'acuité des épines qui piquent vivement, vous avez été coupés. » Ce dont voici le sens : Avant que vous ayez pu accomplir vos projets cruels contre les justes, la colère de Dieu vous a dévorés au milieu de vos crimes, comme Choré, Dathan et Abiron, qui furent engloutis tout vivants. C'est de la même manière que Dieu a arraché et précipité dans l'enfer Julien et les autres persécuteurs du nom chrétien.

II.— Ce n'est pas déroger au nom de chrétien que de s'appeler *Bénédictins*, *Bernardinis*, *Franciscains*, etc.

Voilà encore une calomnie des hérétiques. Jésus-Christ n'est pas divisé, comme ils le prétendent, parce que Benoît, Bernard, François, etc., sont uniquement des chefs différents sous le commandement de Jésus-Christ. S'ils ont donné leur nom à des familles ou cohortes placées sous leur direction, c'est qu'ils ont la mission de les conduire dans la voie de la perfection chrétienne. Ils ne sont donc pas divisés dans la foi, la doctrine ou la charité, et leur diversité dans les habits ou dans le nom n'en gendre aucune difformité ; mais au contraire elle engendre une grande beauté dans l'Eglise de Dieu, car ces différents ordres sont censés désignés par différents symboles dans les saintes Ecritures. Ce sont :

1° Les franges variées de l'épouse du roi.

2° Les diverses couleurs de la robe variée du vrai Joseph, qui est Jésus-Christ.

3° Les fleurs différentes du jardin de l'époux et de l'épouse.

4° Les diverses troupes des serviteurs de la maison de Salomon.

5° Les membres d'un même corps mystique.

6° Enfin, pour eux, la Jérusalem nouvelle, l'Eglise militante, devient semblable à la Jérusalem céleste que composent les anges. De même, en effet, que, parmi les anges, les uns assistent, les autres éclairent, les autres purifient, les autres sont envoyés en mission, de même, parmi les ordres religieux, les uns vaquent à la méditation, les autres au chant des louanges de Dieu, les autres à la prédication de la parole sainte, les autres à l'administration des sacrements, etc.

Les fondateurs d'ordres sont donc des pères qui ont engendré des fils à Jésus-Christ, accomplissant cette prescription de la loi que, lorsqu'un père mourait sans enfants, le frère survivant devait lui en donner et épouser sa veuve. Jésus-Christ est mort presque sans enfants, peu d'infidèles s'étant convertis avant sa passion; mais les hommes apostoliques, ses frères, lui ont donné des enfants et ont formé une postérité nombreuse à son Eglise, "la postérité de ceux qui craignent Dieu." Ces enfants ont pris le nom de leur frère défunt, puisqu'ils se sont appelés chrétiens, et à ce nom ils ont ajouté celui de leurs patriarches, en s'appelant, ceux de saint Benoît bénédictins, ceux de saint François franciscains, etc.

Il ne faut donc pas leur reprocher la division dont parle l'Apôtre, quand il se plaint que l'un disait: Moi, je suis à Paul; l'autre: Moi, à Céphas; l'autre: Moi, à Apollo. Leur erreur provenait de ce qu'ils s'imaginaient que le baptême avait plus ou moins de valeur suivant les qualités du ministre, et qu'en conséquence ils se glorifiaient d'avoir été baptisés par Paul, par Pierre, etc. C'est là ce que l'Apôtre leur reproche, parce que c'est Jésus-Christ qui est le principal ministre, et que Jésus-Christ n'est pas divisé ni différent dans ses vertus et l'efficacité de ses sacrements, suivant la différence du ministre.

C'est bien plutôt à vous, ô hérétiques! que cette division est reprochée, quand l'un dit: Je suis à Calvin; l'autre: Je suis à Luther; l'autre: Je suis à Zwingle; et quand la foi de chacun de vous varie. Par là, vous divisez Jésus-Christ, vous croyez en lui contre lui; vous déchirez son corps qui est l'Eglise, vous mettez en lambeaux sa robe sans couture. Telle fut la plainte que Jésus-Christ fit à propos d'Arius, en apparaissant au bienheureux Pierre, évêque d'Alexandrie, avec une robe déchirée, et disant: "Arius a déchiré ma robe." Telle est la plainte qu'il émet à votre endroit, à cause de vos sectes si différentes qui se multiplient en mille canaux et déchirent l'unité de l'Eglise.

On pourrait ici demander pourquoi tous les fidèles ne se sont pas appelés *Jésuites*, du mot Jésus, de même qu'ils se sont appelés *Chrétiens*, du mot Christ?

Je réponds que Jésus est ce nom propre que le maître n'a pas voulu communiquer indistinctement à ses disciples. Jésus, de plus, est le nom de celui qui sauve, et non pas de celui qui est sauvé; tandis que Christ n'est pas tant le nom de celui qui oint que le nom de celui qui est oint, et que les fidèles participent à l'onction de J.-C. Le nom de Chrétien signifie oint par l'huile de la grâce. Tous ne participent pas à l'office de sauveur, et tous, par conséquent, ne peuvent s'appeler *Jésuites*. Il y a une congrégation particulière de prêtres qui s'est appelée d'abord la compagnie de Jésus, parce qu'elle coopère spécialement au salut du prochain, et qu'elle est une milice organisée sous la conduite de Jésus. Les peuples en ont appelé plus tard les membres *Jésuites*; mais ce n'est pas par leur fait que ce nom leur a été donné. Saint Epiphane rapporte d'ailleurs qu'en Egypte les premiers chrétiens s'appelaient *Jesséens*, du nom de Jésus, parce qu'ils suivaient la doctrine de Jésus, et qu'ils le proposaient pour modèle à tous.

III.— Ce nom de chrétien a animé plusieurs martyrs et les a rendus forts au milieu des tourments.

Eusebe en rapporte un bel exemple. Un certain Diacoms, raconte-t-il, endura des tourments de toute sorte, qui dépassaient de beaucoup la force et la constance humaines. Et pourtant il se moquait de la cruauté de ses bourreaux, ne daignant pas même leur dire qu'il était,

quelle était sa famille ou sa patrie, ni même quel était son nom. A toutes les questions qu'on lui posait à cet égard, il répondait uniformément: Je suis chrétien. Voilà mon nom, ma famille, ma patrie; je ne suis pas autre chose que chrétien. Les bourreaux, voyant qu'ils ne pouvaient savoir son nom, s'agitaient dans une incroyable fureur. Enfin, ils lui appliquèrent aux reins et à laine des barres de fer et d'airain rongies au feu, et ses chairs se fondaient. Mais lui, immobile, semblait puiser dans une source céleste les eaux rafraichissantes qui éteignaient les flammes de la terre. Il était martyr dans tous ses membres, et son corps tout entier ne semblait qu'une seule blessure. La force humaine disparut en lui, et on ne pouvait reconnaître qui il était. On ne reconnaissait plus que Jésus-Christ, car il ne cessait de répéter: Je suis chrétien.

Dans le même temps, sainte Blandine fut tellement fortifiée par Jésus-Christ, qu'après l'avoir fait souffrir depuis le matin jusqu'au soir, renouvelant sans cesse les tourments les plus raffinés, les bourreaux s'avouèrent vaincus. Ils s'étonnaient qu'elle pût avoir survécu à ces tourments, qui n'avaient épargné aucune place dans son corps. Mais Blandine, comme elle l'atteste elle-même, n'avait qu'à dire: *je suis chrétienne*, pour que ses forces fussent aussitôt renouvelées. Aussi le répétait-elle sans cesse pour adoucir et éteindre le sentiment de sa douleur.

Nous lisons aussi, dans la Vie de saint Sébastien, qu'il avait placé, en guise de bijou, sur sa poitrine, cette inscription: *Je suis chrétien*, afin de se ressouvenir sans cesse de sa vocation et de s'animer à endurer les plus grandes douleurs pour la foi de Jésus-Christ, parce que, accomplir et endurer des choses difficiles, c'est une action vraiment chrétienne et glorieuse pour un chrétien. Tous ceux-là donc, dans les tourments, pouvaient répéter le mot de Jérémie: "Pour vous, Seigneur, vous êtes en nous, et votre saint nom a été invoqué sur nous; ne nous abandonnez pas, ô Seigneur notre Dieu!"

LA TROMPETTE

SACERDOTALE

OU

LA VOIX DU PRÉDICATEUR

DÉTRUISANT LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX LI

ÉDIFIANT LES VERTUS OPPOSÉES

DE JACQUES MARCHANT

Faisant suite au *Jardin des Pasteurs*.

Ouvrage traduit pour la première fois en français

Par M. l'abbé ANT. RICARD

Licencié en théologie, auteur de la *Religieuse en oraison*, etc.

Je mets présentement mes paroles dans votre bouche pour arracher et détruire, perdre et dissiper, édifier et planter. (JÉRÉMIE, ch. 1, v. 9 et 10.)

1 fort vol. in-8.....Prix: \$1,50

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER TRAITÉ

Du vice de l'orgueil

LEÇON I. Des remparts de Jéricho et de leur signification. II. Du premier fondateur du rempart de l'orgueil. III. Des dimensions du rempart de l'orgueil. IV. De la profondeur de l'orgueil. V. De la largeur de l'orgueil. VI. Seconde série de la construction. VII. Troisième série de la construction. VIII. De la longueur du rempart de l'orgueil. IX. Des sept trompettes qui retentissent contre l'orgueil. X. Des sept béliers dressés contre l'orgueil. XI. De la malédiction des superbes. XII. Du rempart de l'humilité élevé contre l'orgueil.

DEUXIÈME TRAITÉ

Du vice de l'avarice

LEÇON I. De la nature de l'avarice. Combien il y en a de sortes. II. Des dimensions du rempart de l'avarice. III. De la profondeur de l'avarice. IV. De la largeur du rempart de l'avarice. V. De l'endurcissement et de l'inhumanité. Première série des vices enfantés par l'avarice. VI. Seconde série de l'avarice. VII. De l'oppression du prochain causée par l'avarice. VIII. Des fraudes commises dans la collection des dîmes. IX. De la longueur du rempart de l'avarice. X. Les sept trompettes qui retentissent contre l'avarice. XI. Des sept béliers dirigés contre l'avarice. XII. Malédiction prononcée contre les avares. XIII. De la libéralité, vertu opposée à l'avarice.

TROISIÈME TRAITÉ

Du vice de la luxure

LEÇON I. Quel fétide rempart élève la luxure. II. De la hauteur du rempart de la luxure. III. De la profondeur de la luxure. IV. De la largeur du rempart de la luxure. V. De la seconde série du rempart. VI. Des mauvais propos. VII. Des baisers et des attouchements. VIII. De la longueur du rempart de la luxure. IX. Des sept trompettes contre le rempart de la luxure. X. Des sept béliers dirigés contre le rempart de la luxure. XI. De la malédiction des luxurieux. XII. De la continence et de la chasteté, vertus opposées à la luxure.

QUATRIÈME TRAITÉ

Du vice de l'envie

LEÇON I. Nature de l'envie. Combien il y en a de sortes. II. De la hauteur du rempart de l'envie. III. De la profondeur du rempart de l'envie. IV. De la largeur du rempart de l'envie. V. De la longueur du rempart de l'envie. VI. Des sept trompettes qui retentissent contre le rempart de l'envie. VII. Des sept béliers dirigés contre le rempart de l'envie. VIII. De la malédiction portée contre les envieux. IX. Du rempart de la charité élevé contre le mur de l'envie.

CINQUIÈME TRAITÉ

Du vice de la gourmandise

LEÇON I. De la nature de la gourmandise. Combien il y en a de sortes. II. De la hauteur du rempart de la gourmandise. III. De la profondeur du rempart de la gourmandise. IV. De la largeur du rempart de la gourmandise. V. De l'ivresse. VI. De l'invincibilité des excuses alléguées par les ivrognes. VII. De la longueur du rempart de la gourmandise. VIII. Des sept trompettes qui retentissent contre le rempart de la gourmandise. IX. Des sept béliers dirigés contre le rempart de la gourmandise. X. Des malédiction prononcées contre la gourmandise. XI. Du rempart de la sobriété et de la tempérance à élever contre le rempart de la gourmandise.

SIXIÈME TRAITÉ

Du vice de la colère

LEÇON I. Ce que c'est que la colère, et quand est ce qu'elle est permise ou défendue. II. De la hauteur de ce vice. III. De la profondeur du rempart de la colère. IV. De la largeur de la colère et de son rempart. V. De la longueur du rempart de la colère. VI. Des sept trompettes qui retentissent contre le rempart de la colère. VII. Des sept béliers qui démolissent le rempart de la colère. VIII. Des malédiction portées contre ceux qui se livraient à la colère. IX. Du rempart de la patience qui s'élève contre le rempart de la colère.

SEPTIÈME TRAITÉ

Du vice de la paresse

LEÇON I. Qu'est-ce que la paresse? II. De la hauteur du rempart de la paresse. III. De la profondeur du rempart de la paresse. IV. De la largeur du rempart de la paresse. V. De la longueur du rempart de la paresse. VI. Des sept trompettes qui retentissent contre le rempart de la paresse. VII. Des sept béliers dirigés contre le rempart de la paresse pour le renverser. VIII. Des malédiction portées contre les paresseux. IX. De la ferveur et de la diligence spirituelle opposée à la paresse.

LE

RATIONAL

DES

PREDICATEURS DE L'EVANGILE

OU

HOMELIES SUR LES SAINTS EVANGILES

De chaque dimanche et des principales fêtes de l'année liturgique

PAR

JACQUES MARCHANT

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

PAR

M. l'abbé ANT. RICARD

Docteur en théologie

Chanoine de la cathédrale de Marseille et de Carcassonne

1 fort vol. in-8.....Prix: \$6,00

PREFACE

Ma plume, mon stylet étaient las, désireux de repos, et ils auraient dû volontiers adieu à l'imprimerie. Vous les appelez à de nouvelles incubations et à de nouveaux labeurs. Ils auraient dû s'effrayer à vous et à moi, d'avoir reçu à bras ouverts le *Jardin des Pasteurs*, le *Candelabre mystique*, la *Verge d'Aaron*, la *Trompette sacerdotale*, dont la Belgique a produit deux éditions, et la France une pour satisfaire les pasteurs de l'Eglise gallicane. Mais, vous insistez et vous voulez que je tire des cartons de notre musée des *Explications pour les Dimanches et Fêtes*. Longtemps, je m'en suis défendu. En effet, loin d'avoir "la plume de l'écrivain qui écrit rapidement," je ne peux écrire que difficilement, au grand dommage de ma santé. Mon cœur non plus n'est pas "un cœur qui parle avec abondance la bonne parole de sa plénitude spirituelle." Enfin, c'était perdre son temps, puisqu'il existe déjà une quantité de commentaires et de sermons écrits par des auteurs très doctes et très disert. Mais, vous n'avez pas voulu accepter mes excuses, prétendant que je compléterais les instructions destinées aux Pasteurs, si j'entreprenais cette œuvre et si je donnais ce couronnement à mon œuvre précédente. Je me rends enfin à vos vœux. Je vous offre un cours d'Instructions pastorales pour l'année entière, divisées suivant ma méthode et ma manière, en leçons, qui sont comme autant de petits signets et de petites roses. Ces leçons renferment une matière abondante de laquelle chacun, suivant son talent, tirera un sermon ou une exhortation. Cela ne demandera pas grand travail, car il ne s'agit pas de tout dire, mais bien de choisir ce qui convient à la fin qu'on se propose et à son auditoire.

J'ai intitulé cette œuvre le *RATIONAL DES PRÉDICATEURS*, par allusion à l'Écriture *Rational du Pontife* de l'ancienne Loi, sur lequel on lisait: *Doctrina et veritas*. Si ces mots étaient donnés au prêtre de la Loi pour symbole, à combien plus forte raison au prêtre de l'Évangile? Tous les deux, *Doctrina et veritas*, le prêtre doit les porter suspendus sur sa poitrine, les graver dans son cœur, les exprimer dans ses paroles et ses actes. C'est de ce *Rational* antique qu'il fut dit à Moïse: "Vous ferez le *Rational* du jugement, tissu, comme l'éphod, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors, mêlés ensemble à des fils tissés de différentes couleurs (Exod., xxviii, 15)." C'est pourquoi je me suis efforcé, dans cet ouvrage, d'orner la doctrine et la vérité évangélique avec la variété des enseignements des saints Pères, de les entourer avec les tissus diversément colorés des histoires saintes. Je n'ai pas voulu qu'il manquât à ce *Rational* ni la pourpre, ni l'écarlate teinte deux fois des actes des Martyrs; ni l'or très brillant de la vie et des écrits des Apôtres ou des hommes apostoliques dont la charité brille comme

l'or; ni l'hyacinthe de la vie toute céleste des confesseurs; ni le fin lin retors et blanc des vierges.

Je conjure ceux qui verront ce Rational de le regarder avec bienveillance et justice, d'excuser les petites fautes que les typographes y auront glissées. J'espère aussi que, si l'on pèse ce Rational dans une juste balance, on trouvera qu'il renferme beaucoup de choses utiles à l'éclaircissement de la *Doctrine* et à l'efficace persuasion de la *Vérité* pratique. Certain que je n'ai pu arriver à la fin de cette œuvre sans le secours de vos prières, qu'il me soit permis de dire avec saint Ambroise: "Si vous avez soufflé quelque grâce sur notre génie, tout ce que ce livre contient de bon vous appartient (S. Amb., *Inst. des vierges*, liv. III.)"

Et, comme autant d'hommes, autant d'avis divers:

"S'il y a dans notre discours quelques passages bien polis, tous les liront;

"S'il y a des passages travaillés, les gens sensés l'approuveront;

"S'il y a des passages convenables, on les gravera au fond du cœur;

"S'il y a des passages fleuris, le jeune âge ne les désapprouvera point;

"S'il y a des passages mal digressifs, les gens intelligents les excuseront et y suppléeront."

Continuez donc, en échange d'un labeur entrepris pour vous, à persévérer dans la prière en faveur d'un misérable pécheur comme moi. Obtenez-moi dans vos sacrifices la grâce de la *Doctrine* et de la *Vérité*, afin que, lorsque le Seigneur Jésus-Christ, prêtre supérieur et juge des prêtres, portera le *Rational* du jugement devant son Père et devant tout l'univers, je me trouve inscrit avec les tribus qu'il a élues, car ce n'est point sans motif que j'aie lieu de craindre qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé." Que le Dieu très bon et très grand m'en préserve! Suppliez-l'en avec ferveur.

Adieu donc, et maintenant, semez heureusement avec la grâce de Dieu, afin que plus tard vous moissonniez avec abondance dans la bienheureuse éternité.

LA VERGE FLEURIE

D'AARON

SUITE DES

Conférences ecclésiastiques

ET DE

La Tiare sacrée

PAR

JACQUES MARCHANT

Traduit pour la première fois en français

Par M. l'abbé Ant. RICARD

Chanoine honoraire de Carcassonne

1 fort volume in-8.....Prix : \$1.50

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE HUITIÈME

VOLUME DES ŒUVRES DE

JACQUES MARCHANT

PREMIER TRAITÉ

DE LA RECTITUDE DE LA VERGE D'AARON

OU

Perfection de la vie sacerdotale

Introduction. Leçon I. Du nom et de la signification mystique de la verge. Leçon II. Explication du symbolisme de la verge d'Aaron. Leçon III. De l'obligation dans laquelle sont les prêtres de tendre à la perfection. Leçon

IV. Preuves de l'obligation dans laquelle sont les prêtres de tendre à la perfection, tirées des écrits des Pères. Leçon V. Le même sujet est prouvé par des raisons théologiques et par des exemples. Leçon VI. Les prêtres peuvent acquérir la perfection dans le monde. Leçon VII. Enseignements pour acquérir la perfection.

DEUXIÈME TRAITÉ

De la verge courbée et aride ou des mauvais prêtres.

Leçon I. Du grand nombre de mauvais prêtres. Leçon II. L'auteur explique une seconde raison de la multiplicité des prêtres incapables. Leçon III. L'auteur y explique la troisième raison du grand nombre de prêtre incapables. Leçon IV. Les péchés des prêtres sont plus graves que les péchés des autres chrétiens, et ils méritent une punition plus sévère. Leçon V. Preuves tirées des saints Pères. Leçon VI. Preuves tirées des faits historiques. Leçon VII. Des maux qui résultent de la mauvaise vie des prêtres. Leçon VIII. Les hérésies ont pour origine la mauvaise vie des prêtres. Leçon IX. Du bien produit par la vie édifiante des prêtres.

TROISIÈME TRAITÉ

Des fleurs de la verge d'Aaron.

Leçon I. Piété envers Jésus-Christ, souverain prêtre. Leçon II. Dévotion spéciale envers la très sainte Vierge. Leçon III. La dévotion envers les saints. Leçon IV. Le zèle de l'âme pour les choses de Dieu. Leçon V. La pureté d'intention. Leçon VI. Le zèle pour l'acquisition des vertus solides. Leçon VII. L'humilité. Leçon VIII. La mansuétude. Leçon IX. Application à conserver la ferveur et la pureté de conscience. X. Dévotion à l'offrande quotidienne du saint sacrifice. Leçon XI. Application à l'oraison mentale. Leçon XII. La lecture des bons livres et l'acquisition de la science nécessaire à son état. Leçon XIII. La récollection annuelle. Leçon XIV. La récitation pieuse et attentive de l'Office divin. Leçon XV. Elévation de notre âme à la méditation des mystères de la Passion. Leçon XVI. Régularité pieuse au sujet du lieu, du temps et du mode convenables à la récitation de l'Office divin. Leçon XVII. Le zèle pour travailler à comprendre les principales parties de l'Office divin. Leçon XVIII. Fidélité à observer les cérémonies. Leçon XIX. Soins pour la propreté des autels et des objets servant au culte.

QUATRIÈME TRAITÉ

Des autres fleurs de la verge d'Aaron.

Leçon I. Le zèle pour le salut des âmes. Leçon II. Soins à donner à l'instruction des enfants. Leçon III. L'instruction soignée des simples et des pauvres. Leçon IV. La prédication pieuse de la parole de Dieu. Leçon V. La bonté jointe à la charité envers le prochain. Leçon VI. Le zèle ardent pour la conversion des pécheurs. Leçon VII. Prière ardente pour les pécheurs. Leçon VIII. L'exemple odoriférant de la chasteté. Leçon IX. Le mépris des richesses et la fuite de l'avarice. Leçon X. La frugalité et la dispensation pieuse des biens de l'Eglise. Leçon XI. La sobriété et la tempérance. Leçon XII. La discrétion et la prudence. Leçon XIII. La modestie dans les vêtements.

CINQUIÈME TRAITÉ

Le moyen de faire fleurir la verge d'Aaron.

Leçon I. Des congrégations pieuses où peuvent entrer les prêtres. Leçon II. De la congrégation établie par saint Philippe de Néri. Leçon III. De la congrégation de l'Oratoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Leçon IV. De la congrégation des Oblats de Milan. Leçon V. De la congrégation de saint

Charles Borromée établie dans le diocèse de Liège et en plusieurs autres endroits. Leçon VI. Des indulgences accordées à la dite congrégation. Leçon VII. Des progrès de cette congrégation.

Conférences ecclésiastiques sur les devoirs des curés.

Conférence I. Prêchée à Chimay, devant l'illustrissime et révérendissime Monseigneur de Bloquerie, archidiacre de Famine, et chancelier de Liège, au synode diocésain. Conférence II. Sur les devoirs de la charge pastorale, prononcée en synode. Conférence III. Sur les devoirs de la charge pastorale, prêchée à Couvins devant l'illustrissime et révérendissime Monseigneur de Bloquerie, archidiacre de Famine, et chancelier de Liège au synode pastoral.

La Tiare sacrée

Opuscule sur les devoirs des Prélats.

INTRODUCTION

EXHORTATION AUX PRÊTRES

Je m'adresse à vous, c'est à vous que j'ai l'intention de parler dans cet ouvrage, ô prêtres, ô ministres du Seigneur! Prêtez-moi votre attention la plus favorable. Je me prépare à oindre vos yeux avec le collyre d'un discours sacré, si tant est qu'ils soient aveuglés par la poussière de la terre ou par une humeur malade, afin de les rendre propres à considérer le sommet si élevé du sacerdoce auquel vous êtes arrivés et la perfection sublime du ministère saint que la volonté de Dieu vous attribue dans la hiérarchie ecclésiastique. Afin de me rendre le Ciel propice et de commencer sous le regard favorable de Dieu, permettez-moi de dire avec l'Apôtre: "C'est ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le principe et le chef de toute cette grande famille qui est dans le ciel et sur la terre, afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit, qu'il vous fasse aussi connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous, amour qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés de toute la plénitude de Dieu (*aux Ephésiens* III, 14, 19)."

N'est-ce pas lui qui vous a communiqué son nom et ses honneurs, afin que, de même qu'il est le Père de son Fils unique dans l'éternité, vous deveniez, vous aussi, les pères de ses enfants d'adoption dans le temps? Ne vous a-t-il pas confié la vertu fécondante du Verbe, la semence de la grâce céleste, afin que vous lui engendriez, à lui et à son Eglise une nouvelle génération d'enfants de salut? Il convient donc de lui demander qu'il vous remplisse de sa divine connaissance, de son amour et de son esprit, que vous puissiez ensuite déverser dans les autres et faire naître dans les cœurs des fidèles. Et comme pour attirer, entretenir et produire cet amour et cet esprit, il vous est très utile de reconnaître l'état et le sort auquel Dieu vous a appelés, pour cela encore je fléchis le genou devant Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin que vous puissiez saisir, au moyen d'une foi vive, la sublimité et la profondeur, la largeur et la longueur de votre sainte vocation, jusqu'à ce que, au sein de la gloire éternelle, vous puissiez comprendre cette même chose avec tous les saints et contempler dans une claire vision ces dimensions mystiques du sacerdoce.

1° Je crois donc qu'il faut d'abord lui demander de vous donner une connaissance, non pas seulement théorique et spéculative, mais surtout efficace et pratique, de la sublimité et de la hauteur de cette vocation. Cette sublimité vient de ce que votre pouvoir a trait au corps divin de Jésus-Christ: vos paroles le consacrent, votre volonté le rend présent toutes les fois que bon vous semble, vos mains le touchent, le prennent, le distribuent tous les jours, pour devenir le salut et l'aliment des fidèles. Et ce n'est pas seulement le corps, c'est aussi le sang l'âme, la divinité, avec les mérites et le

trésor des grâces de Jésus-Christ qui sont soumis à votre pouvoir et doivent être communiqués et dispensés par vous aux fidèles. O pouvoir sublime, qui surpasse le pouvoir des anges et des séraphins, pouvoir qui s'étend en quelque façon sur Dieu lui-même, "Dieu obéissant à la voix de l'homme (*Josué*, XI, 1) pouvoir qui s'élève jusqu'au ciel, en ouvrant aux âmes des gâches et fermant les abîmes infernaux! Telle est donc la hauteur de votre sacerdoce, et plutôt à Dieu que vous puissiez la mesurer dans votre intelligence par une science sublime, dans votre affection par un sublime amour, dans vos œuvres par la perfection d'une vie sublime.

Plaise à Dieu que vous composiez au dedans votre esprit et au-dehors votre conduite, de manière à ce que tout le monde vous révère comme ministres de Jésus-Christ, dispensateurs des mystères divins, placés sur le sommet d'une montagne très élevée et s'approchant de Dieu lui-même. En vérité, vous représentez sa personne, vos paroles opèrent des effets surnaturels, vous participez à son esprit, vous communiquez aux autres, vous prenez soin de son Epouse. Si vous faites sur cela une réflexion sérieuse, si vous le croyez d'une foi ferme, conduisez-vous de manière à ce que tout le monde le lise sur votre front, sur votre visage qui doit toujours respirer l'air de la grâce, ce sel conservateur; que tout le monde le croie d'après vos œuvres, qui doivent être comme des caractères vivants, vous montrant tels que vous êtes. Ainsi tous reconnaîtront en vous la vive image de Jésus-Christ, le premier prêtre, tous admireront et respecteront la sublimité de votre vocation.

2° Je pense en second lieu qu'il faut que je demande à Jésus-Christ, votre Père et Seigneur, de vous faire comprendre non seulement la sublimité, mais encore la profondeur de votre vocation, c'est-à-dire, de vous faire comprendre combien il est profond l'amour qu'il exige de vous, lui qui vous a aimés, choisis et sacrés avec tant de bonté; combien vous devez vous humilier devant lui, en présence d'une si grande miséricorde qui relève de la poussière les pauvres qui doivent entourer le trône de sa gloire, s'asseoir avec lui, remplir sa place, juger en son nom, porter sur la terre une sentence qu'il promet de ratifier dans le ciel.

Certes, de nous-mêmes, nous sommes vils, impurs, ignorants, imparfaits, aveugles, portés au mal; au contraire, la majesté, devant laquelle nous devons nous tenir debout, dont nous devons occuper la place, cette majesté est si grande que toute perfection lui appartient par nature et par essence, en sorte qu'il est lui-même la sainteté, la sagesse, la puissance, la bonté, la gloire, l'immensité même. Toutes ces choses, pesées dans la balance de notre raison et au poids du sanctuaire, devraient nous humilier très profondément, et nous anéantir, suivant cette parole du Psalmiste: "Après avoir été exalté, je me suis trouvé dans l'humiliation et le trouble." Ces considérations, tirées du fond de notre cœur, des profondeurs de notre humilité, devraient nous faire redire ces paroles des Saints: Qui êtes-vous? Qui suis-je? Que je vous connaisse et que je me connaisse, afin de vous exalter et de m'humilier. Si donc par la hauteur de notre pouvoir nous montons jusqu'au ciel, par la profondeur de notre vocation nous devons descendre quelquefois jusqu'aux abîmes.

Cela se fera, si, nous établissant dans l'abîme des jugements de Dieu, nous opérons notre salut avec crainte et tremblement, de peur d'être trouvés indignes d'une aussi grande grâce et des grands dons que Dieu a répandus sur nous, d'être jugés ingrats et méprisants vis-à-vis de son esprit, qui opère en nous de si grandes choses, d'être ainsi exposés à de plus graves supplices. Elle sera dans la bouche d'un grand nombre cette plainte du Psalmiste: "En m'exaltant vous m'avez brisé (80-81)." plainte répétée dans Job: "Vous m'avez exalté, et me plaçant comme sur les ailes du vent, vous m'avez violemment brisé." Il est donc utile de considérer la sublimité de notre ordre sacerdotal, mais sans abandonner les profondeurs de l'humilité et de la crainte, de peur d'être élevés au-dessus de nous sans nous.

3° Je demande au Père des lumières

(et dans ce but je fléchis volontiers les genoux devant lui) de vous faire comprendre quelle est la largeur de votre vocation. Elle s'étend sur toutes les âmes rachetées au prix du sang de Jésus-Christ, au prix du sang précieux de l'Agneau immaculé. Le sacerdoce, en effet, a été institué pour embrasser ces âmes dans les étreintes de l'amour, pour les arroser efficacement (autant que cela lui incombe) du sang de Jésus-Christ, pour les faire participer à l'esprit de Jésus-Christ et les rendre à celui par le sang de qui elles ont été acquises, afin que le but de sa mission soit rempli et que Dieu soit éternellement glorifié en elles. La vocation sacerdotale et pastorale ne néglige aucune âme, elle ne se propose jamais d'autre objet ni d'autre but que de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est sur ce double goud que doivent rouler constamment l'esprit et la vie des prêtres, la pensée et la sollicitude des pasteurs.

C'est donc là une vocation excellente, qui étend sa largeur sur tout ce qui court à procurer la gloire de Dieu, sur tous les élus qu'elle peut atteindre, coopérant à la prédestination divine, rendant efficaces le sang de Jésus-Christ, sa passion et ses mérites, communiquant le plus possible sa grâce et son esprit de vie, ne distinguant point entre le pauvre et le riche, entre le noble et le roturier, entre le sage et l'insensé, entre le maître et le serviteur, entre l'homme et la femme, entre le vieillard et le jeune homme, les appelant tous à la connaissance de la vérité et au salut, les pressant tous suivant la parole du Maître : "Obligés-les d'entrer pour que ma maison soit remplie (Luc, xiv.)"

4^e Enfin je fléchis le genou devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ afin que vous puissiez comprendre et mesurer souvent dans les réflexions de votre esprit la longueur de votre vocation, je veux dire de l'ordre sacerdotal auquel vous avez été appelés. Par longueur, j'entends sa durée qui doit persévérer en chacun de vous pendant l'éternité tout entière. Est-ce que le caractère sacerdotal ne demeure pas éternellement ineffaçable ? Ce qui a donc été dit de Jésus-Christ, on peut le dire à bon droit de chacun de vous en particulier : "Vous êtes prêtre pour l'éternité." Par le sacerdoce, un signe indélébile a été imprimé dans votre âme, et ce signe durera, non seulement pendant le cours de cette vie si courte, mais encore après cette vie pour l'augmentation de la gloire chez les élus et de la confusion chez les réprouvés.

Telle est la doctrine des théologiens. On en conclut que le caractère sacerdotal donne une consécration telle que s'il arrivait qu'un prêtre ressuscitât, il ne serait nullement nécessaire de le consacrer ou de l'ordonner de nouveau, parce que la mort ne peut pas effacer le caractère ni enlever la consécration. On en peut aussi déduire la suréminence de l'état sacerdotal sur l'état de religion ou de mariage. Dans aucun de ces deux derniers états, on ne reçoit de consécration par une qualité inhérente à l'âme comme pour le sacerdoce. Un accident peut délier du lien de religion, jamais du lien sacerdotal. La mort dissout le mariage, jamais elle n'enlève le sacerdoce : il dure éternellement.

Quelle ne sera donc pas la confusion que ce sceau éternel occasionnera aux prêtres damnés ! C'est le "sceau de la ressemblance de Dieu," par lequel le Père les avait choisis pour "devenir conformes à l'image de son Fils," par lequel le Fils avait voulu se les rendre semblables, non plus seulement comme des membres à la tête ou des soldats au général, mais comme des ministres au souverain prêtre. Ce sceau reste comme une marque de déshonneur éternel, unie au ver de la conscience qui les tourmente cruellement. Dans le but de son institution première, ce sceau devait être le signe de la prérogative spéciale qu'ils avaient obtenue dans l'Eglise, de leur pouvoir et de leur grâce particulière. Aujourd'hui il est devenu un témoignage terrible porté contre eux devant le juge, devant les anges et les bienheureux devant l'univers entier ; il servira comme d'instrument à une damnation plus complète, à des tourments plus cruels dans l'éternité des peines.

C'est là la longueur qu'il vous convient

de méditer et de mesurer d'avance, ô prêtres, ô ministres de Jésus-Christ ! vous qui avez été marqués par le Seigneur d'un sceau sacré et sublime, vous qui avez reçu avec clénitude l'Esprit-Saint, comme un gage de salut éternel, dans l'imposition des mains, ne souffrez pas que par le fait de la méchanceté, et du peu de réserve de vos mœurs et de votre vie, vous ne tourniez en déshonneur et en opprobre sempiternel, ce qui vous avait été donné comme secours et comme augmentation de gloire.

Bien plus, efforcez-vous de toute manière à perfectionner dans la gloire cet ornement de cette gloire du caractère sacerdotal, qui vous a été donné en cette vie. Puisqu'il a une certaine éternité qui lui a été donnée par Jésus-Christ, il semble vous dire que tous vos desirs, toutes vos affections, tous vos ministères doivent être consacrés par vous à l'éternité, afin que, étant marqués d'un sceau éternel, vous travailliez pour l'éternité, vous pensiez à l'éternité, vous annonciez et prêchiez l'éternité, vous respiriez pour l'éternité, où vous vous rendrez dignes de contempler Jésus-Christ, le prêtre souverain et éternel, offrant avec lui des hosties de louange perpétuelle et l'holocauste éternel de l'amour parfait. C'est dans ce but que, finalement, je fléchis les genoux et j'incline mon cœur devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui demandant cette grâce dans toute l'effusion de mon âme. C'est dans ce but encore que je publie ce livre. Je l'offre à tous les prêtres, mais je dois l'offrir plus spécialement à ceux qui visent à la perfection sous l'étendard et la règle de notre bienheureux père, saint Charles Borromée. C'est sur leurs exhortations, sur leurs conseils et sur leur persuasion que je l'ai écrit. Comme leur nombre s'est accru considérablement à Haspengau, à Ardemac, à Faigue, dans tout le Hainaut, ils pourront ainsi tous reconnaître les vestiges de celui qu'ils désirent suivre comme chef et comme pasteur.

Au surplus, comme j'ai dû m'imposer beaucoup de travail pour cette œuvre, je leur demande en retour de rendre plus active ma marche languissante dans la voie du Seigneur, par l'influence puissante de leurs prières et sacrifices. J'ai commencé par les paroles de l'apôtre saint Paul, c'est par d'autres paroles du même Apôtre que je conclurai et couronnerai cette introduction : "Que celui qui, par la puissance dont il agit en nous peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et tout ce que nous pensons, soit glorifié dans l'Eglise par Jésus-Christ, dans la succession de tous les âges et de tous les siècles. Amen. (Aux Ephésiens, III, 20 et 21.)"

LE CANDÉLABRE MYSTIQUE

ORNÉ DE SEPT LAMPES

OU

TRAITÉ DES SEPT SACREMENTS

PAR

JACQUES MARCHANT

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

Par M. l'abbé ANT. RICARD

Chanoine honoraire de Carcassonne

2 forts vol. in-80..... Prix : \$3.00

INTRODUCTION

Jésus-Christ, lumière de lumière et source de lumière, avant de nous ôter la présence visible de son humanité sainte, a établi une Eglise nouvelle, sa demeure et la demeure de son Père. Il a voulu l'orner de l'éclat éternel de la doctrine sacrée et de la grâce céleste. Afin donc que "la gloire de la nouvelle maison fût supérieure à la gloire de l'ancienne, par l'effet d'un dessein excellent, sublime, admirable et mystérieux, il y a placé

sept lampes qui ne seront jamais sans répandre une lumière céleste et divine. Ces lampes sont les sept sacrements, d'où s'échappe la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde," qui éclaire aussi tout homme sortant de ce monde. Ces sacrements ont été établis par la Sagesse éternelle afin de servir en tout temps aux enfants de lumière contre les chefs de ces ténèbres au sein desquelles le péché nous a placés, afin de mettre ces chefs en fuite et de les reléguer confus dans les antres du tartare. Ces lampes placées sur un candélabre fort élevé répandent de toutes parts leur lumière, "afin d'éclairer tous ceux qui sont dans la maison" et aussi ceux qui sont au dehors, assis hors de l'Eglise dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, afin qu'ils viennent dans la maison, se réunissent à l'Eglise et dirigent leurs pieds dans la voie de la paix et de la lumière, en abandonnant la région des ombres de la mort. Mais les oiseaux de nuit haïssent la lumière, les voleurs la redoutent. Ils aiment les ténèbres afin de confondre, de renverser, de piller toute la maison. Voilà pourquoi les hérétiques, aveugles et ennemis de la lumière, voleurs et amis des ténèbres, s'efforcent d'éteindre ces lampes au souffle empoisonné de leur doctrine. Ils s'efforcent de leur enlever du moins l'huile et la lumière, quand ils nient que la grâce sanctifiante, cette lumière céleste, puisse être conférée par les sacrements, et quand ils proclament l'invalidité des sacrements de Confirmation, d'Ordre, d'Extrême-Onction et d'Eucharistie. Afin de les combattre, et de confirmer les enfants de lumière dans la vérité enseignée par Jésus-Christ, transmise par les apôtres et conservée fidèlement à travers tous les siècles par l'Eglise, nous allons discuter dans cet ouvrage sur chaque sacrement, son institution, sa manière, sa forme, ses effets, son rit. Nous nous efforcerons d'entourer ces lampes des guirlandes de la sainte doctrine prises dans le jardin de la sainte Ecriture, les champs des saints Pères et les exemples tirés des histoires sacrées. Nous expliquerons les mystères cachés sous les choses sensibles que les sacrements nous présentent, comme autant de symboles, pour l'usage des prédicateurs, des catéchistes, des pasteurs et des autres prêtres. Par là, nous n'aurons pas fait un simple cours de théologie scholastique, ne s'adressant qu'à l'intelligence par l'enseignement de la vérité toute seule. Notre enseignement sera moral et pourra exciter le cœur et la volonté à participer à l'esprit et à l'onction cachés sous ces apparences, à la moelle du froment caché sous l'écorce du sacrement.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER TRAITÉ

Des sept sacrements en général

LEÇON I. De l'auteur des sacrements. II. De la matière et de la forme des sacrements. III. De la grâce et de l'effet des sacrements. IV. De la grâce sacramentelle. V. Des sacrements anciens. VI. Du caractère sacramentel. VII. Du ministre et du sujet des sacrements. VIII. Des ministres mauvais.

DEUXIÈME TRAITÉ

DU SACREMENT DE BAPTÊME

LEÇON I. De la matière du sacrement du Baptême. II. Des fonts baptismaux. III. De la forme du Baptême. IV. Des sujets du Baptême. Des effets du Baptême. V. Des répondants ou parrains. VI. Des cérémonies du Baptême.

TROISIÈME TRAITÉ

DU SACREMENT DE CONFIRMATION

LEÇON I. De l'institution du sacrement de Confirmation. II. De la matière du sacrement de Confirmation. III. De la forme du sacrement de Confirmation. IV. Des effets du sacrement de Confirmation. V. Du ministre et du sujet. VI. Des cérémonies de la Confirmation.

QUATRIÈME TRAITÉ

DU SACREMENT DE L'EUCARISTIE

LEÇON I. Du mystère profond de l'Eucharistie. II. Des motifs de l'institution du sacrement de l'Eucharistie. III. De la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. IV. Des huit miracles contenus dans le sacrement de l'Eucharistie. V. De la matière et de la forme du sacrement de l'Eucharistie. VI. De l'adoration de l'Eucharistie. VII. De la réception du sacrement de l'Eucharistie. VIII. Aux jeunes gens et aux jeunes personnes pour les exhorter à recevoir souvent l'Eucharistie. IX. Des dispositions à apporter à la réception de l'Eucharistie. X. De la dignité de l'Eucharistie. XI. De l'empêchement qui résulte du péché véniel. XII. De la communion sous une seule espèce. XIII. De l'Eucharistie comme sacrifice. XIV. Des raisons de l'institution du saint sacrifice. XV. De l'excellence de sacrifice de la Messe. APPENDICE. De l'arbre de vie et de ses douze fruits.

CINQUIÈME TRAITÉ

DU SACREMENT DE PÉNITENCE

Introduction. LEÇON I. De l'institution du sacrement de Pénitence. II. De la grâce excitante par rapport à la pénitence. III. Des parties qui composent le sacrement de Pénitence. IV. Des conditions d'une bonne contrition. V. Du temps où il faut avoir la contrition. VI. De la Confession. VII. Des principales conditions d'une bonne confession. VIII. Des obstacles à l'intégrité de la confession. IX. De la satisfaction. X. De la forme sacramentelle de la Pénitence. XI. De ce que doit faire le pénitent après avoir reçu l'absolution. APPENDICE sur le jubilé et les indulgences. XII. Du Jubilé. XIII. Du trésor des indulgences. XIV. De la cause des indulgences. XV. Des dispositions pour gagner les indulgences. XVI. Des indulgences pour les défunts.

SIXIÈME TRAITÉ

DU SACREMENT D'EXTRÊME-ONCTION

LEÇON I. De l'institution du sacrement de l'Extrême-Onction. II. Explication des paroles de l'apôtre saint Jacques. III. Du ministre du sacrement d'Extrême-Onction. IV. De la matière du sacrement d'Extrême-Onction. V. De la forme du sacrement d'Extrême-Onction. VI. Des effets du sacrement d'Extrême-Onction.

SEPTIÈME TRAITÉ

DU SACREMENT DE L'ORDRE

LEÇON I. De la diversité des saints ordres. II. Du nombre des saints ordres. III. De la tonsure. IV. Des ordres mineurs. V. Du sous-diaconat et du diaconat. VI. Du sacerdoce. VII. Des autres ordres dans l'Eglise.

HUITIÈME TRAITÉ

DU SACREMENT DE MARIAGE

Introduction. LEÇON I. Du mariage comme sacrement. II. De la perfection de l'état de mariage. III. Des mariages malheureux. IV. Des dispositions à la réception du sacrement de Mariage. V. Des cérémonies qui accompagnent l'administration du sacrement de Mariage. VI. Du mariage spirituel. VII. De l'amour conjugal. VIII. De l'amour désordonné entre les époux. IX. De la chasteté conjugale. X. Des enfants. Premier bien du mariage. XI. De l'éducation des enfants. XII. De la correction des enfants. XIII. Courte récapitulation des devoirs des parents. XIV. De l'indissolubilité du mariage. XV. Des empêchements de mariage. XVI. Des veuves.

Couronnement du Candélabre mystique

CHAPITRE I. La lampe ardente, symbole de la divinité. II. Symbole de l'humanité de Jésus-Christ. III. Symbole de la présence réelle dans l'Eucharistie. IV. Symbole des honneurs royaux dus à Dieu. V. Symbole des trois vertus, Foi, Espérance, Charité. VI. Symbole de notre joie spirituelle. VII. Motifs d'allumer une lampe devant le tabernacle, tirés des histoires saintes.

CONFÉRENCES

DES

JEUNES FILLES

OU

CONSIDÉRATIONS SUR CERTAINS DÉFAUTS

plus particuliers à leur âge et à leur condition

Par M. l'abbé F. MÉCHIN

CHANOINE HONORAIRE

CURÉ DE SAINT-CERAIN DE TROYES

3e ÉDITION

1 vol. in-12.....Prix : 55 cts.

XII

LA JEUNE FILLE ORGUEILLEUSE

Je connais, mes chères enfants, un vice abominable, malheureusement trop commun, surtout parmi les jeunes filles dont l'enfance a été gâtée par des louanges intempestives ou de sottes flatteries. Nous en portons tous le germe en notre âme ; et si au lieu de chercher à l'étouffer de bonne heure, nous le développons, au contraire, par un trop grand amour de nous-mêmes, il grandit avec l'âge et répand le trouble, l'ennui, la désolation sur la vie tout entière.

Ce vice, dont je vous ai dit un mot dans la conférence précédente, c'est l'orgueil, c'est-à-dire, " l'estime déréglée de soi-même, l'amour désordonné de son propre mérite, qui fait qu'au lieu de s'attacher à Dieu et de lui rapporter toutes choses, on rapporte tout à soi-même".

L'Eglise le place en tête des péchés capitaux comme étant le fils aîné de Satan, la peste des âmes, la source des plus grandes chutes. De tous les vices, l'orgueil est le plus grave, parce qu'il s'attaque plus directement à Dieu ; il est le plus odieux, parce qu'il maltraite le prochain plus durement que tout autre ; il est le plus redoutable, parce qu'il cause le plus de chagrins à celui-là même qui en est atteint.

Si vous connaissez, mes enfants, une jeune fille vraiment orgueilleuse, suivez-la bien ; observez-la dans ses paroles, dans ses démarches, dans ses actions, vous ne tarderez pas à vous convaincre qu'elle a l'esprit faux et le cœur mauvais. La fausseté de son esprit lui fait dire une foule de sottises, la méchanceté de son cœur lui fait commettre une foule d'injustices ; ce qui la rend tout à la fois et l'ennemie de Dieu, et l'ennemie des autres, et sa propre ennemie à elle-même.

I. Et d'abord Dieu, comment le traite-t-elle ? Comme un simple particulier. Pourtant elle ne lui refuse pas l'autorité suprême ; elle veut bien reconnaître qu'il a le droit de parler, le droit de commander. Mais ses commandements sont si durs, ses conseils si difficiles, que tout en mettant ceux-ci de côté, elle trouve encore le moyen d'é luder ceux-là, le plus souvent qu'elle peut. Tout ce qui contrarie ses désirs, tout ce qui gêne ses mauvais penchants, tout ce qui pèse à son orgueilleuse mollesse devient l'objet de ses plaintes, et provoque chez elle des observations qui dépassent l'inconvenance et vont souvent jusqu'à l'impunité.

Elle a constamment un *pourquoi ceci*, un *pourquoi cela*, qui tombe sur les personnes aussi bien que sur les choses. Autant pour se faire admirer que pour exercer une vaniteuse critique, elle fait de l'opposition quand même, parlant haut et de tout en docteur consommé, mêlant quelquefois même, et maladroitement, la politique dont elle ne sait pas le premier mot, à la religion qu'elle ne connaît guère davantage, et répétant, comme une perruche, de grands mots qu'elle a saisis dans la rue ou qu'elle a lus dans un petit journal, sans en comprendre le sens.

Tout y passe. Pauvre Pape ! que ne la connaissez-vous pour l'appeler dans vos conseils ! L'Eglise irait mieux qu'elle ne va. Notre orgueilleuse serait bien plus facile, bien plus coulante, elle céderait

tout, pour qu'on ne lui prenne plus rien... Rome, Saint-Pierre et même au besoin le Symbole et le Décalogue. Et descendant l'échelle suivant l'occasion, elle n'épargne ni les évêques qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas, ni le curé ni le vicaire qui ne valent pas mieux. Elle censure leur manière de prêcher, elle blâme ce qu'ils font dans la paroisse, et souvent même elle va jusqu'à former de faux jugements sur leur conduite personnelle.

Tout ce qui, pour elle, représente l'autorité, reçoit sa pierre en passant. Aujourd'hui c'est le tour du directeur ou du patron, demain ce sera celui de la directrice ou de la patronne. A l'entendre, ils n'ont pas le sens commun : tout ce qu'ils disent est stupide, tout ce qu'ils font est mauvais. Elle ne respecte un peu que son confesseur ; encore menace-t-elle souvent de le laisser là, parce qu'il ose se permettre de lui dire ses vérités et de froisser ainsi son amour-propre.

L'orgueilleuse a donc déjà l'esprit faux, et c'est là son moindre travers, car elle a surtout un mauvais cœur.

II. En effet, l'orgueil engendre l'égoïsme, c'est-à-dire l'amour démesuré de soi-même. Or, s'aimer ainsi, c'est faire de sa personne le centre exclusif où doivent converger toutes les attentions, tous les hommages, toutes les préférences. S'aimer ainsi, c'est vouloir tout absorber, sans vouloir jamais rien rendre ; triste manière d'agir qui, en brisant les liens de la vie commune, rend la société de l'orgueilleuse difficile, ou plutôt tout à fait insupportable. De fait, comme chacun apporte dans la vie commune son caractère, ses idées, ses goûts et même ses défauts particuliers, il arrive souvent qu'on se trouve en face d'éléments plus ou moins importuns, qui pèsent étrangement à la nature. L'humilité chrétienne sait alors céder avec grâce, se plier à la diversité des caractères, supporter avec douceur les opinions les plus contradictoires. Mais ne demandez rien de tout cela à l'orgueilleuse ; elle ne voit, elle ne connaît qu'elle ; persuadée qu'à elle seule elle a l'esprit de tout le monde, plus le sien, elle parle, elle juge, elle décide en maîtresse absolue. Ne la contrariez pas ; autrement elle s'aigrit, elle se monte, elle va vous dire des choses impossibles, peut-être même des malhonnêtetés.

Etudions-la maintenant dans ses relations habituelles, et nous verrons partout ressortir la méchanceté de son cœur.

D'abord, elle est sans égards pour ses compagnes. Pour le moindre mot de travers, pour la plus petite gaucherie, elle rudoie les plus jeunes, insulte les plus grandes, bouscule et maltraite ses égales. Si l'on donne des éloges aux autres, la jalousie la mord au cœur ; elle crie aux préférences, à l'injustice, et se venge en se raillant de leurs défauts, même naturels ; et quand la médisance ne suffit pas à sa méchanceté, elle n'hésite point à recourir à la calomnie. Si, au contraire, on les humilie, elle sourit d'aise et n'a qu'un désir, c'est qu'on l'interroge, pour ajouter encore au poids des humiliations.

Ne lui demandez aucune prévenance, aucun secours, aucun service : elle détournera la tête, aimant mieux vous laisser dans la peine ou l'embarras que de vous en tirer, ne fût-ce que par un mot d'affection, une marque de sympathie. Et comment le dirait-elle, ce mot ? et comment la donnerait-elle, cette marque de sympathie ? Elle ne sait pas aimer.

Si parfois l'autorité intervient et lui fait une observation, ou lui adresse une réprimande, — à cet âge, qui donc n'en eut jamais besoin ? — elle oublie que c'est dans son intérêt ; elle murmure, s'entête et boude des journées entières, ne craignant pas de répondre malhonnêtement, de parler mal de ses maîtres et de ses maîtresses, d'exciter de petites révoltes parmi ses compagnes, opposant la plus coupable ingratitude au désir que l'on a de lui faire du bien.

Dans sa famille, elle se montre encore plus dure, parce que tout semble l'humilier davantage. Elle y reste le moins possible, s'y trouvant tout à fait déplacée. Quel misérable taudis ! quelle triste nourriture ! Ses parents lui pèsent ; ils sont grossiers, mal élevés, sans mérite aucun. Elle relève tout ce qu'ils disent, elle blâme tout ce qu'ils font. Ils ont été

créés et mis au monde pour l'admirer, subir tous ses caprices, obéir à ses moindres volontés. Qu'ils ne s'avisent donc jamais de faire des observations, elle n'y répondra que par la colère, l'injure, quelquefois même la menace ; et ce pauvre père qui se consume pour elle, cette pauvre mère qui lui a tout donné, sont obligés de se taire et de fermer les yeux pour avoir la paix. Au lieu d'être l'ange du foyer, elle en est la terreur ; au lieu d'y amener la joie, elle y fait couler les larmes. Oh ! quel mauvais cœur a la jeune fille orgueilleuse !

Mais l'orgueil, mes chères enfants, n'est pas seulement l'ennemi de Dieu et l'ennemi du prochain, il est encore l'ennemi de celui qu'il possède par les soucis et les peines dont il est la source.

III. Qu'est-ce, en effet, qui fait le charme de la vie ? — Au dehors, c'est la paix avec les autres ; au dedans, c'est la paix avec soi-même. Or, l'orgueilleuse ne peut avoir ni l'une ni l'autre.

Sa raideur a fait le vide autour d'elle. On la sait si susceptible, si fantasque, si insociable, qu'on ne songe même pas à l'entourer. On la craint plus qu'on ne l'aime ; on la fuit plus qu'on ne l'approche. On la laisse dans l'isolement s'adorer elle-même tant qu'elle voudra.

Et pourtant, elle aussi, aura ses mauvais jours, elle aussi sentira le besoin d'avoir des protecteurs et des amis ; mais, hélas ! elle aura beau chercher, il ne s'en trouvera point. D'un côté, sa nature froide, sèche, déflante, répugnant à l'expansion, lui fera dissimuler ses tristesses ; de l'autre, son caractère antipathique, éloignant au lieu d'attirer, empêchera qu'on ne vienne à son aide ; en sorte qu'elle restera sans conseil dans ses doutes, sans consolation dans ses peines, sans aucun secours dans ses besoins. Comme elle vivait seule de ses joies, on la laisse s'abreuver seule de ses larmes. De là, pour l'orgueilleuse, des mélancolies, des chagrins secrets qui lui rongent le cœur, des découragements qui vont parfois jusqu'au désespoir, des chutes faciles et souvent irréparables.

Non seulement l'orgueilleuse ne rencontre autour d'elle aucun appui ni aucune sympathie, mais tout contribue encore à lui ravir sa dernière ressource, c'est-à-dire la satisfaction d'elle-même. En effet, rien ne lui réussit ; ses rêves s'évanouissent tour à tour, ses désirs n'aboutissent point, ses espérances se convertissent en angoisses ; en tout ce qu'elle poursuit, elle n'atteint que la déception, la honte et le remords ; tandis qu'elle voit chaque jour passer devant son orgueil, plus heureuses et plus honorées qu'elle, des compagnes qu'elle a méprisées, ce qui ajoute à son humiliation un profond dépit, une envie cruelle qui la consume et la mine.

Or, mes chères enfants, cet abandon du prochain, ces tristesses, ces angoisses intérieures, ne sont que l'effet et le châtiment de l'abandon de Dieu. Comment espérer avoir la paix avec le prochain et avec soi-même, quand on ne l'a pas avec Dieu ? Il n'est pas de péché que Dieu déteste et punisse davantage que le péché d'orgueil. Il suffit de se rappeler que c'est lui qui a fait les démons et créé l'enfer. Dieu se retire d'une âme qui veut s'arroger une gloire à laquelle lui seul a droit, et la laisse dans un état d'isolement qui ne tardera pas à avoir de tristes conséquences. Chaque jour, en effet, l'expérience donne raison aux menaces de l'Esprit-Saint. Celui-ci se glorifie de ses richesses, et Dieu l'en dépouille, ou bien les fait servir à son tourment. Il est fier de son habitation, et Dieu la renverse de fond en comble ; il aspire aux honneurs, aux dignités, à la gloire, et Dieu l'arrête dans ses projets d'ambition, ou permet, s'il y arrive ; qu'il tombe du ciel dans les abîmes. Ce lui-là se vante de ses talents, de sa science, de son habileté, et Dieu met en défaut sa prudence et confond sa fausse sagesse. Cet autre veut dominer, primer partout, marcher, tête levée, sur tous ceux qui l'entourent, et voilà qu'un jour, rencontrant plus haut et plus fort que lui, il se heurte et tombe à terre, portant sur son front les marques de son insolente fierté, ... la rougeur du dépit et de la honte. Car Dieu abaisse ceux qui s'élèvent et change leur gloire en ignominie.

Je vous en ai dit assez, ce me semble, mes chères enfants, pour vous montrer

tout l'odieux et tout le ridicule de ce maudit péché d'orgueil ; fuyez-le donc comme le plus redoutable de tous les vices, et efforcez-vous, au contraire, de pratiquer l'humilité, la plus excellente comme la plus féconde de toutes les vertus.

Gardez-vous de juger Dieu, et ceux qui le représentent au milieu de vous ! Soumettez-vous avec toute la docilité du respect et de la foi à tout ce qu'ils ordonnent. Qui êtes-vous, pauvres enfants, pour entrer en jugement avec Dieu même ? Remerciez-le plutôt des grâces qu'il vous accorde chaque jour, sans que vous les ayez méritées, et faites servir à son honneur les dons qu'il ne cesse de répandre sur votre vie.

Si l'orgueil nous fait ennemis de Dieu et des hommes, l'humilité, au contraire, nous les rend propices et favorables. " Apprenez de moi ", nous dit Notre-Seigneur, " que je suis doux et humble de cœur ; et en m'imitant, vous trouverez le repos de vos âmes".

Soyez respectueuses à l'égard de vos supérieurs et, quels qu'ils soient, pauvres ou riches, d'une intelligence rare ou commune, d'une nature difficile ou bénévole, obéissez-leur comme à Dieu même dont ils tiennent la place. Vous trouverez votre récompense dans le plaisir que vous leur causerez et dans l'affection qu'ils vous rendront.

Quant à vos égales, ayez pour elles les mêmes égards que vous voudriez qu'elles eussent pour vous. Traitez-les toujours avec douceur et déférence, sans vouloir jamais l'emporter sur elles ni leur faire sentir votre domination. Soyez affables, bonnes, prévenantes, toujours prêtes à leur rendre service, cachant leurs défauts, excusant leurs faiblesses, ne vous froissant jamais d'une parole un peu trop vive ou d'un acte irréfléchi de leur part. L'humilité vous apportera sans efforts ce que l'orgueil ne vous aurait jamais donné : l'estime, la confiance et l'amitié de vos compagnes.

Enfin, faites-vous aimer de vos inférieures en vous montrant pleines de condescendance pour elles : ne leur faites point trop sentir le poids de l'autorité, mais commandez-leur avec tant de douceur et de bienveillance qu'elles soient heureuses de vous obéir, et toujours empressées à satisfaire vos moindres désirs.

Vous recueillerez ainsi dans l'humilité les avantages précieux que Dieu refuse à l'orgueil : le repos de l'esprit, la paix du cœur, la grâce qui fait les heureux de ce monde et l'assurance fondée sur la promesse divine de posséder un jour le royaume du ciel.

VIENT DE PARAÎTRE

MANDEMENTS LETTRES PASTORALES

ET

CIRCULAIRES

DES

EVEQUES DE QUEBEC

PUBLIÉS PAR

Mgr H. TÊTU et M. l'abbé C. O. GAGNON

VOLUME QUATRIÈME

CONTENANT LES MANDEMENTS DE NOS SEIGNEURS

LES ARCHEVÊQUES TURGEON ET BAILLARGEON

Prix du volume.....\$2.00

Les 4 volumes\$8.00

LA

PRÉSENCE RÉELLE

PAR

Mgr de SÉGUR

1 vol. in-18.....Prix : 15 cts

LES FÊTES DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE

A l'Asile, à l'École, au Pensionnat et dans la Famille

SOUS LA DIRECTION

ET AVEC LA COLLABORATION

DE

M. E. ROBERT

Brochure in-8°..... Prix : 45 cts

MADAME A SES NERFS

PERSONNAGES

Mme DAUMAL.
BERTHE, sa fille, 16 ans.
LUCIE, amie de Berthe, 17 ans.
JUSTINE, domestique de Mme Daumal.
GERMAINE, amie de Justine, lingère.

SCENE I

JUSTINE (*seule, elle arrive sur la scène un balai à la main.*)

Mon Dieu, mon Dieu, que je suis malheureuse ! J'ons beau faire, beau m'ingénier, j' faisons toujours mal, j' sommes toujours grondée. Madame est si méchante ! Elle dit comme ça que je suis sotté, que je n'ons pas d'esprit ; est-ce ma faute à ma moi ? Les gens de chez nous me disont toujours que j'étais fine comme un lutin : j' sommes donc bien changée ! Il est vrai que madame m'étourdit. Quand je la voyons qui tourbillonne autour de moi, qui me housseule, qui me gronde à tort et à travers, j'ons la tête tellement brouillée que je ne savons plus ce que je fais ni ce que je dis... (*Elle pleure*)... Ah ! mon Dieu, si mes pauvres parents saviont combien je suis malheureuse ! eux qui croyiont si bien me placer !

SCENE II

JUSTINE.—BERTHE (*entrant*).

BERTHE

Vous pleurez, ma pauvre Justine, qu'avez-vous donc ? C'est parce que ma mère vous a grondée pour ce malheureux montardier qui s'est brisé ce matin !

JUSTINE (*pleurant*).

Oh ! mamzelle, c'est pas seulement pour ça, mais madame est sévère ! Je faisons de mon mieux, et pourtant c'est toujours mal, je ne recevons jamais que des reproches.

BERTHE.

Il n'y faut pas faire attention, ma pauvre Justine. Vous savez bien que maman est très nerveuse ; ce n'est pas sa faute, car au fond elle est bonne et a un cœur excellent. Vous vous rappelez bien comme elle était triste le jour où vous vous êtes brûlée en lui apportant sa tisane.

JUSTINE.

Je ne dis pas non, mamzelle, quand madame est bien disposée, elle m'appelont : ma Justine par ci, ma bonne Justine par là ; mais ça, c'est des éclairs de beau temps, ça ne fait que passer et ça n'arrivont pas souvent, tandis que les orages, c'est tous les jours.

BERTHE.

Allons, ma Justine, il faut prendre patience ; d'ailleurs ce n'est pas sur vous seulement que tombent ces orages dont vous parlez : hier c'était sur moi, et l'autre jour vous vous souvenez bien que papa a dû quitter la salle à manger pour avoir la paix.

JUSTINE.

J'sais ben, mamzelle, mais c'est dur pour moi tout de même. Si ça dure, je deviendrai folle, c'est certain.

BERTHE.

Mais non, mais non, Justine. Voulez-vous suivre mon conseil ? Il est bien simple et je vous assure que vous vous en trouverez bien. Chaque fois que vous verrez maman irritée et nerveuse, faites votre ouvrage le mieux que vous pourrez, et à toutes les observations qu'elle vous fera, répondez-lui toujours poliment et sans vous fâcher.

JUSTINE (*étouffée*).

Toujours : " Poliment ", mamzelle ? Mais madame se fâchera.

BERTHE.

Du tout, Justine, au contraire. Je ne dis pas qu'elle se calmera chaque fois, mais enfin le meilleur remède à ses emportements, c'est de lui répondre toujours poliment.

JUSTINE.

J'essayerons, mamzelle ; je vous remercie toujours de votre conseil et de votre intérêt. Vous êtes si bonne, vous !

BERTHE.

Allons, courage, Justine, cela ira mieux. (*Elle sort*.)

SCENE III.

Mme DAUMAL, JUSTINE.

Mme DAUMAL (*arrivant*).

Justine ! Justine ! où êtes-vous ?

JUSTINE (*tremblante*).

Me v'la, madame.

Mme DAUMAL.

Que faisiez-vous donc ? Voici une heure que je vous cherche. Répondez moins quand on vous appelle.

JUSTINE.

Je vous demande pardon, madame, je n'avions pas entendu. Je balayons la chambre de monsieur, comme vous me l'aviez dit.

Mme DAUMAL.

C'est bon, c'est bon, en voilà assez ; je ne veux pas que vous me répliquez, vous êtes une arrogante. Pourquoi n'avez-vous pas arrangé l'étagère de ma chambre ainsi que je vous l'avais ordonné ce matin ?

JUSTINE (*à part*).

Bon, voici l'orage. Faut que je me rappelle la leçon de Mlle Berthe. Elle m'a dit, je crois, de toujours répondre : " Poliment. "

Mme DAUMAL (*impatiente*).

Voyons, répondez-vous aujourd'hui, sotté fille ?

JUSTINE.

Poliment, madame.

Mme DAUMAL (*haussant les épaules*).

On sait bien que oui, que vous devez me répondre poliment. Je vous demande pourquoi vous n'avez pas épousseté et arrangé mon étagère.

JUSTINE.

Poliment, madame.

Mme DAUMAL (*frappant du pied*).

Encore une fois, voulez-vous me répondre.

JUSTINE.

Poliment, madame.

Mme DAUMAL (*exaspérée*).

Oh ! c'est trop fort ! Impertinente ! Venir ainsi se moquer de moi, et en ma présence encore ! (*Elle lui donne un soufflet*). Tenez, voici ce que vous méritez..... Sortez. (*Justine pleure et veut sortir ; Mme Daumal la retient*). Non, restez, je veux savoir qui vous a conseillé de me répondre ainsi.

JUSTINE (*pleurant*).

C'est mamzelle Berthe, madame... (*Elle sort en pleurant*).

Mme DAUMAL.

Ma fille ! oh ! c'est impossible ; j'saurai bien. (*Elle sort*).

SCENE IV.

BERTHE.—LUCIE.

LUCIE (*vient embrasser Berthe qui est assise, la tête dans sa main*).

LUCIE.

Bonjour, ma Berthe, comment vas-tu aujourd'hui ? Je suis venue t'embrasser en passant. Mais tu as l'air contrariée, est-tu souffrante ?

BERTHE.

Non, Lucie, je ne suis pas souffrante, mais seulement triste et découragée.

LUCIE.

Et tu dis : seulement ! Moi je trouve que c'est beaucoup, au contraire. Me diras-tu bien ce qui te fait de la peine ?

BERTHE.

Oui, Lucie, à toi je le dirai, car je sais que tu es vraiment mon amie, mais je ne voudrais pas en parler à d'autres. C'est encore le malheureux caractère de maman qui m'afflige ; je voudrais tant faire régner l'accord et la paix dans la maison et je ne puis y réussir.

LUCIE.

Pauvre Berthe ! Le bon Dieu te tiendra compte de tes efforts. Et qu'est-il arrivé aujourd'hui ?

BERTHE.

Oh ! pas beaucoup plus qu'à l'ordinaire, va ! J'avais donné quelques petits conseils à Justine, notre nouvelle bonne, afin qu'elle pût s'enten-

dre avec ma mère, mais la pauvre fille ne m'a pas comprise ; elle a répondu d'une façon si saugrenue que maman croyant qu'elle le faisait par impertinence, s'est emportée jusqu'à lui donner un soufflet.

LUCIE.

Pauvre Justine ! Elle est bien douce pourtant !

BERTHE.

Alors, tu comprends, elle s'est mise à pleurer. Maman de son côté est venue me faire de très violents reproches auxquels je n'ai pas répondu. Puis elle est partie dans sa chambre exaspérée au dernier point et m'a défendu de la suivre.

LUCIE.

Eh bien ! pourquoi te chagriner ? Demain elle sera calmée et il n'y paraîtra plus.

BERTHE.

C'est peut-être vrai ; mais tu comprends que ces impatiences, ces colères, minent son tempérament et la rendront malade, et moi je souffre de la voir souffrir.

LUCIE.

Je reconnais ton bon cœur, ma Berthe, mais que veux-tu faire ? Tu ne peux que supporter patiemment les bourrasques qui tombent sur toi et laisser passer les autres. Si tu t'en chagrines outre mesure, tu te rendras malade, ce qui ne changera pas la situation.

BERTHE.

Je le sais bien, mais si tu savais combien il est pénible de voir souffrir par leur propre faute ceux qu'on aime le plus au monde et de ne pouvoir leur être utile !

LUCIE.

Oh ! je te comprends et je te plains. Mais prends patience, le bon Dieu bénira tes efforts et il te dédommagera de ce que tu souffres. Adieu, ma Berthe chérie, je reviendrai te voir ; sois forte et courageuse.

BERTHE.

Adieu, Lucie, et merci de tes bonnes paroles. (*Elles se quittent et sortent de la scène par deux côtés opposés*).

SCENE V.

JUSTINE (*seule riant aux éclats*).

Ah ! ah ! ah ! hi ! hi ! hi ! C'est trop drôle aussi, c'est à mourir de rire. Madame vient d'avoir une attaque de nerfs et elle a tout brisé dans sa chambre, même le beau service de porcelaine de Chine que monsieur lui a donné pour sa fête. J'ons-t-il eu de la chance de ne pas être là ! J'aurions reçu les morceaux à la figure. C'est égal, je n'aurions pas cru que les belles dames aviont de si drôles de façons d'agir. Ha ! ha ! ha ! hi ! hi ! Et ce qu'il y a de plus drôle, c'est monsieur qui lui porte bien vite un flacon d'éther pour la remettre. En v'la une idée ! De l'éther ! Mais c'est des infusions de patience qu'il faut pour la colère. Pauv' gens de la ville ! Ils ne connaissent seulement pas les remèdes les plus simples, et ils se laissent endoctriner par les apothicaires et les médecins qui ne demandent pas mieux que de leur vendre bien cher leurs drogues empoisonnées... Mais voici quelqu'un.

SCENE VI.

JUSTINE.—GERMAINE.

JUSTINE (étonnée).

Tiens, c'est toi, Germaine, quelle merveille de te voir !

GERMAINE.

Je viens t'apporter une heureuse nouvelle. Madame Carville cherche une bonne d'enfant pour sa petite fille Claire qui a six mois : c'est ton affaire. Comme tu m'as dit que tu ne pourrais jamais t'habituer au caractère de Madame Daumal, j'ai pensé que cette place te conviendrait parfaitement.

JUSTINE.

Oh ! je te remercie, ma bonne Germaine. j'acceptons bien vite, car je suis trop malheureuse ici depuis deux mois.

GERMAINE.

Cependant, on dit Mlle Berthe très bonne.

JUSTINE.

Très bonne, en effet, et plus vertueuse que je ne saurions l'être. J'y penserons souvent, mais j'ai assez d'une maison où il faut se demander chaque matin si madame a ses nerfs.

COURS

D'INSTRUCTIONS POPULAIRES

PAR

M. l'abbé LOBRY

Curé de Vauchassias

CINQUIÈME EDITION

7 volumes in-12..... Prix : \$5.25

Tome premier

HOMÉLIES populaires sur les Évangiles de chaque dimanche de l'année.

Tome deuxième

INSTRUCTIONL populaires sur le Symbole des apôtres.

Tome troisième

INSTRUCTIONS populaires sur les commandements de Dieu et de l'Eglise.

Tome quatrième

INSTRUCTIONS sur les sacrements et les sacramentaux.

Tome cinquième

INSTRUCTIONS populaires sur la prière, le Pater, l'Ave Maria et le saint sacrifice de la messe.

Tome sixième

INSTRUCTIONS populaires pour le carême et le mois de Marie.

Tome septième

INSTRUCTIONS populaires pour des premières communions et la confirmation.

HOMÉLIES

POUR

LES DIMANCHES DE L'ANNEE

PAR

M. J. T de la Chétardie.

curé de St-Sulpice

3 vol. in-8°..... Prix : \$2.50

COURS

D'INSTRUCTIONS PASTORALES

PAR

M. l'abbé Barbier

du diocèse de Cambrai

3 vol. in-8°..... Prix : \$2.63

LA VIE

DE

R. P. LACORDAIRE

DÉDIÉE A

LA JEUNESSE FRANÇAISE

Par L. M.

1 beau vol. in-8°..... Prix : \$1.00

VIE DU

R. P. LACORDAIRE

PAR

M. FOISSET

ancien conseiller à la cour d'appel de Dijon

2 vol. in-12 avec portrait. Prix : \$2.00

CORRESPONDANCE

DU

R. P. LACORDAIRE

ET DE

MADAME SWETCHINE

PUBLIÉE

Par le COMTE DE FALLOUX

de l'académie française

DIXIÈME EDITION

1 beau volume in-12. Prix : \$1.00

MADAME SWETCHINE

SA VIE ET SES ŒUVRES

PUBLIÉES

Par le COMTE DE FALLOUX

de l'académie française

QUINZIÈME EDITION

2 beaux volumes in-12. Prix : \$2.00

ROME

PENDANT

LE CONCILE

1869-1870

PAR

LOUIS VEUILLOT

2 beaux volumes in-8. Prix : \$3.00 | 1 volume in-18.....Prix : 15 cts

LE

CORDIGÈRE

SANCTIFIÉ À L'ÉCOLE DU

B. Benoit-Joseph Labre

PAR

M. l'abbé H. FANIEN

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

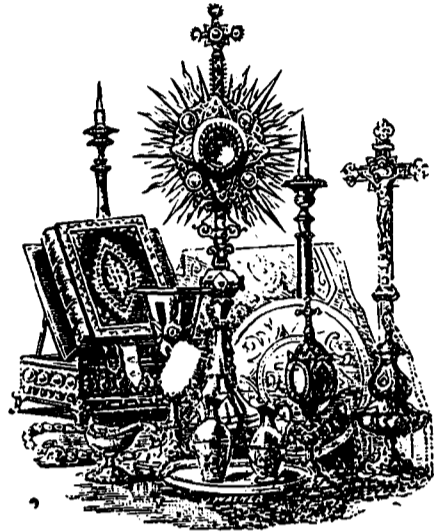
MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de gout,

Bibliothèques,

Garderober,

Chaises d'église, etc.

Couchettes en Fer

Importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,

Oreillers,

Sommiers, etc.

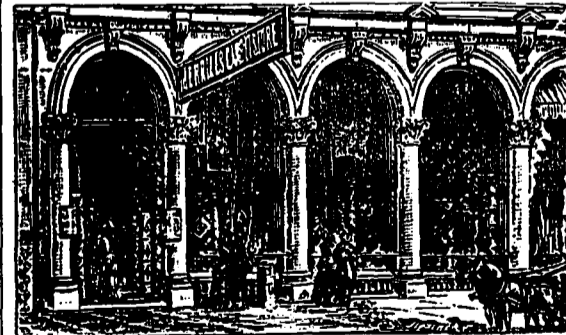
En GROS et en DETAIL.

1672, rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de

TAPIS

Velours—Beuxelles—Tapisserie Imperial—Feutre Matings

PRELARTS

Anglais et Linoleums &c. &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY

MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.